



## **La révolution**

**Texte original de Régis Jauffret**

La révolution, ce crime. Ces rues trempées de sang, où on fête la mort. La révolution, ce glissement de velours. La révolution, comme nous la haïssons. Nous sommes les nantis, ceux qui ont la parole. Nous aimons le peuple, à condition qu'il ne nous coûte rien, qu'en son nom on n'ampute pas nos salaires, la surface de nos appartements, nos comptes en banque, et qu'on ne nous demande pas de l'abriter dans notre lit à chaque fois qu'un s.d.f est mort de froid. La révolte, les cris, les hurlements, les projets de renversement, sont de merveilleux fards, des masques d'adolescent, sous lesquels on cache notre sénilité, notre générosité maigre comme un coucou, notre ambition dévorante, notre soif de domination, notre désir de femmes neuves, bonnes à baiser, bonnes à montrer, bonnes à conduire comme des Ferrari, dans les cocktails, sur les plateaux, et dans ces sauteries où on se les montre, comme enfant on se montrait nos sexes dans l'espoir de gagner le prix du plus dodu, du plus long, de celui qui ressemblera le plus à la trompe d'un éléphant.

Une révolution nous clouerait le bec. On entendrait d'autres voix. On se tairait, on n'aurait pas d'autre choix. Le silence serait notre prison. On serait obligé d'écouter une musique que nous n'aurions pas composée. Nous serions définitivement dépassés, on nous foutrait dans la voiture-balai.

Je suis révolutionnaire. La révolution est un projet suicidaire, guerrier, pour tout dire courageux. J'en accepte d'avance la cruauté, je ne tiens pas assez à ma vie pour mourir en lâche. J'aspire au nouveau, même s'il me détruira. On vit toujours dans une époque dépassée, ce qui est moderne est vieux, seul l'avenir est une création. L'avenir devrait être une surprise, un enchantement. Je vis dans une

époque sans avenir, une époque qui n'aspire pas à l'impossible. En fait de révolution, ma vie durant je n'ai vu passer que des drapeaux rouges. La dictature n'est pas un enchantement. Je suis écrivain, j'ai peut-être été nouveau un jour. Je me demande si j'ai continué.

Hélas, la révolution qui s'avance n'a que faire non plus avec la liberté. La liberté est une valeur qui n'aura plus cours. Nous allons vers une révolution qui à l'idéal substituera le minimum vital. La notion même d'idéologie n'intéresse plus, et les laissés-pour-compte ne veulent pas plus en entendre parler que des syndicats, des médias, des artistes, des intellectuels, des porte-voix de toutes sortes. Cette révolution n'a pas besoin de nous, elle sera sanglante comme une jacquerie, et sera réprimée avec toute la violence dont peut se montrer capable un homme ou une société dos au mur, qui joue sa vie.

Cette révolution fera de nous des êtres périmés. Des mammoths, dont elle ne prendra même pas la peine d'exposer les squelettes. Nous connaissons le sort des phonographes, et des postes de radio à galène. Nous serons condamnés à nous taire. Un jour viendra peut-être où on sortira nos œuvres des mines désaffectées où on les aura entreposées comme des résidus radioactifs. Nous ne serons plus là depuis longtemps.